Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25




Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2964

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. J.-P. DAOUST, *Administrateur*

# Pour les intérêts franco-canadiens

Le Comité Général de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan s'est réuni jeudi dernier le 27 avril, à Régina.

Des douze membres qui constituent ce Comité, huit étaient présents: M. le Dr. Godin, président général, le R. P. L. H. Vachon, O. M. I., vice-président; le R. P. A. F. Auclair, O. M. I., directeur général, M. l'abbé Z. H. Marois, secrétaire général, M. Maurice Quennelle, ancien président, M. l'abbé Maillard, M. Ludger Roy, et le R. P. Fallourd, F. M. I.

Venus de diverses parties de la province, les membres du Comité n'ont pas hésité à s'imposer des sacrifices de temps et d'argent pour mettre leurs efforts en commun et travailler de tout leur cœur et de toute leur intelligence au bien de la cause franco-catholique de la Saskatchewan. C'est de quoi nous devons tous leur être reconnaissants. Quant à eux, ils s'estiment amplement récompensés si, Dieu bénissant leurs travaux, ils peuvent avoir contribué quelque peu à rendre service à leurs compatriotes dans la période non exempte de dangers que nous traversons.

Quand on considère ce qui se passe autour de nous, dans l'Ontario, au Manitoba et même chez nous, il n'y a pas à se le cacher, les lambeaux de droits qui nous restent ne sont pas encore à l'abri de tout péril. Tant que la doctrine païenne de la force primant le droit aura cours dans notre pays, comme il est douloureusement pénible de le constater, il faut monter la garde.

Mais ce que nous avons nous allons le garder. Et pour garder, accroître aussi, légitimement, ce patrimoine sacré de libertés essentielles tous les Franco-Canadiens de la Saskatchewan doivent ne former qu'un cœur et qu'une âme.

Dans une brève revue du travail accompli depuis six mois par les comités régionaux qui se sont partagé la province, il a été donné au Comité Général de constater avec satisfaction que l'idée vitale d'association et d'organisation à pénétré dans tous nos groupes, qu'elle a pris des racines profondes dans la plupart de ces groupes, que chez un nombre déjà considérable et grandissant elle a produit des fruits véritables et des résultats solides. Avec encore un peu de temps, de dévouement et de patience, c'est la totalité absolue de nos groupes franco-canadiens qui sera solidement organisée et disciplinée pour le plus grand bien de notre province elle-même, pour le maintien d'une paix durable, de la paix dans la justice, dans le respect mutuel des légitimes aspirations des divers éléments qui doivent constituer l'unité puissante de la nation canadienne.

* * *

Afin de faire pénétrer l'esprit d'organisation et d'association non pas seulement sur tout le territoire de notre vaste province, mais encore et surtout dans chaque classe spéciale de citoyens dont les intérêts sont similaires, c'est-à-dire dans la classe agricole, les professions libérales, l'industrie, le commerce, etc., il a été résolu à cette réunion du Comité Général d'instituer des comités spéciaux pour faire circuler la sève et la vie dans chaque branche de l'organisation sociale.

Ces comités seront établis parallèlement pour le sud et le nord de la province et seront en communication assidue avec le Comité Général et le Comité Exécutif. Le détail des cadres en formation à cette fin, sera fourni un peu plus tard. Nous croyons qu'en intéressant ainsi spécifiquement toutes les classes sociales aux fins que poursuit l'Association, il résultera un grand bien pour tout l'ensemble des intérêts franco-catholiques.

Le Comité Général a aussi étudié sous ses diverses phrases le problème de la situation scolaire, et comme une ligue spéciale d'éducation où nous avons heureusement un très digne représentant dans la personne du vice-président, le R. P. Daly, C.S.S.R., a été formée pour étudier les réformes à introduire en vue de l'amélioration du régime scolaire, le Comité Général s'est acquis les services d'un comité de choix et de haute compétence, à Régina même, pour dresser un programme et formuler à qui de droit et de la façon la plus efficace les demandes les plus urgentes, en toute conformité avec les meilleures aspirations de l'élément franco-canadien.

Sans avoir à insister davantage, l'on peut se rendre compte de toute l'importance que revêtait cette réunion.

# Chez nos instituteurs

Tout ce qui touche, de près ou de loin, à la question scolaire revêt aujourd'hui, pour nous, une importance qu'il est à peine besoin de relever. Aussi la Convention des Instituteurs de la Saskatchewan, qui s'est tenue la semaine dernière à Prince-Albert, ne pouvait-elle manquer de nous intéresser vivement.

Nous n'étions pas, reconnaissons-le, sans éprouver une certaine appréhension au sujet de certaine résolution contre le français que nous sommes malheureusement accoutumés à retrouver un peu partout dans des circonstances analogues. Hâtons-nous de dire que, sous ce rapport, nous n'avons aucune plainte à formuler et que les droits de notre langue n'ont été l'objet d'aucune attaque ni même d'aucune allusion antipathique. Nous n'aurons pas l'impertinence de féliciter le corps des instituteurs de la province de la parfaite correction qu'il a montré à notre égard,—il n'y a pas grand mérite, en somme, à résister à la poussée du fanatisme,—mais le fait vaut cependant d'être signalé.

Par ailleurs, la caractéristique de cette Convention réside en ceci qu'elle s'est appliquée tout particulièrement à résoudre le problème de l'école rurale. En quoi elle a fait œuvre utile. Il importe par-dessus tout, en effet, de donner aux enfants une instruction qui réponde aux besoins de leur existence future. La Saskatchewan étant une province essentiellement agricole, c'est à former une classe de jeunes cultivateurs que doivent tendre les efforts de nos maîtres d'école des districts ruraux.

Cette importante question de l'école rurale a été surtout traitée par un spécialiste de Washington. Nous ne nous sentons nullement disposés à accepter toutes les suggestions qui peuvent nous venir de l'autre côté de la frontière en matière pédagogique. L'idéal américain, pris en bloc, ne vaut rien pour nous. Nous avons intérêt, cependant, à étudier les méthodes de nos voisins. Les deux pays ont à envisager certains problèmes communs dans lesquels l'expérience de l'un peut être mise à profit par l'autre. C'est le cas, en particulier, de l'école rurale, et il n'y a pas de doute que cet échange de vues entre professionnels aura servi la cause de l'enseignement dans l'Ouest.

Pour notre part, nous serons toujours prêts à encourager les promoteurs de toutes les saines améliorations pédagogiques et à les aider au besoin.

D. F.

# LA GRANDE GUERRE

II

## LES CAUSES DU CONFLIT

Chers lecteurs,

Je trouve, pour ma part, que tous les faits de ces dernières années confirment la persistance du pacte de 1860, au moins jusqu'à la bataille de la Marne: car, dans cette fameuse bataille, je crois qu'il y eut bien autre chose de brisé que le plan du Grand Etat Major Allemand. Mais n'anticipons pas.

D'abord, si la F.·. M.·. n'avait été sa complice, et à plus forte raison, si, comme on le prétend, elle avait été son ennemie, l'Allemagne n'aurait point pu mener ses préparatifs à bonne fin, ni surtout organiser son espionnage comme elle l'a fait. Deux systèmes d'espionnage, aussi développés et aussi parfaitement organisés que l'espionnage allemand et l'espionnage maçonnique, ne peuvent fonctionner l'un contre l'autre, sans se démasquer à tout bout de champ. Or depuis le commencement, quand avez-vous vu l'espionnage maçonnique démasquer l'espionnage allemand: ou celui-ci prendre des précautions pour se prémunir contre un contre-espionnage possible de la part de la Franc-Maçonnerie? Avez-vous jamais entendu dire que, dans une loge quelconque, on avait dénoncé l'espionnage allemand? Tous les espions Allemands, qui ont été démasqués, n'ont-ils point été reconnus appartenir aux hauts grades de la maçonnerie? Et celle-ci en a-t-elle laissé condamner un seul, sans faire, pour le sauver, tous les efforts qu'elle pouvait faire, sans avouer ouvertement sa complicité? Quand, par contre, avez-vous vu les loges allemandes se mettre en mouvement pour empêcher la condamnation d'un espion ou prétendu espion français ou anglais, arrêté en Allemagne? N'est-ce pas l'influence occulte des loges, qui a toujours empêché les gouvernements de France, d'Angleterre et de Belgique de tenir compte des dénonciations des menées de l'espionnage allemand: dénonciations basées sur des faits très certains et formulées par des patriotes avertis, mais que les autorités ont toujours traitées avec le plus parfait dédain ?

Et, en France, en Angleterre et en Belgique, si l'on fouille dans les arrières loges: là où se transmettent les ordres et les mots d'ordre de la suprême direction, parfaitement inconnue de la presque totalité même des F.·. des hauts grades; quels personnages louches y découvre-t-on? Presqu'uniquement des Allemands et des Juifs Allemands plus ou moins naturalisés.

Pendant qu'au vu et au su de tout le monde, l'Allemagne s'armait jusqu'aux dents, et faisait les formidables préparatifs militaires que l'on sait: qui donc, en Angleterre et surtout en France, s'opposait de toutes ses forces à ce que l'on répondit à armements par armements, et à préparatifs par préparatifs ? Qui ? Sinon la bande Maçonnico-Radicalo-Socialiste? Qui désorganisa l'armée et la marine Françaises à un tel point que le gouvernement fut obligé de se soumettre sans mot dire, à la demande brutale de l'Allemagne, exigeant la démission d'un membre du cabinet Français qui ne lui plaisait pas ? Qui ? Sinon les ill.·. *lumignons*.·. FF.·. André et Pelletan? en France, qui a fait voter la loi de deux ans, loi qui laissait la France à peu près complètement désarmée pendant une bonne moitié de l'année? Qui? Sinon les FF.·. Socialistes et Radicaux? Et, devant les dangers évidents de cette loi de suicide national, qui donc a fait tous ses efforts pour empêcher le retour à la loi des trois ans ? Qui? Sinon les mêmes FF.·. radicaux et les mêmes FF.·. socialistes ? Pendant les dix dernières années, qui s'est efforcé d'éloigner du haut commandement Français les chefs militaires les plus compétents, pour les remplacer par des F.·. M.·. incapables ou traîtres à la patrie? Qui? sinon la bande Judaïco-maçonnique, alliée de l'Allemagne? Qui a toujours prêché l'entente à tout prix avec l'Allemagne, dans des conditions telles qu'elles auraient fait de la France la vassale à tout faire de l'Allemagne? Qui? Sinon les ill.·. FF.·. Caillaux, Jaurès, Hervé, Sembat, Constans d'Estournelles, etc., etc.,

Et, depuis plusieurs années, au profit de qui, les chefs F.·. M.·. des Socialistes français et du *labour party* anglais organisaient-ils ces grèves si nombreuses et si désastreuses pour le commerce et l'industrie de la France et de l'Angleterre; sinon au profit du commerce allemand et de l'industrie allemande? D'où venait l'argent, qui permettait de faire dûrer ces grèves monstres pendant des mois et des mois, sinon du gouvernement Allemand, par l'intermédiaire des sociétés secrètes ? Qui donc, en France, en Angleterre et en Belgique s'est efforcé de désorganiser les services publics des chemins de fer, de la marine, des postes et télégraphes, des ateliers militaires, etc...? Toujours ces mêmes chefs socialistes et F.·. M.·., dont la plupart, d'ailleurs, étaient d'authentiques sujets du kaiser: auxquels leur qualité de F.·. M.·. assurait la bienveillante protection des F.·. du gouvernement et de l'administration, obligatoirement aveugles, ou volontairement complices.

Et, pendant les mois qui ont précédé la déclaration de guerre, qui donc prêchait en France le chambardement des arsenaux et des voies de communications, et le sabotage de toute la mobilisation? Qui recommandait la désertion devant l'ennemi et l'assassinat des officiers? Qui conseillait de répondre à la déclaration de guerre de l'étranger par l'organisation de la guerre civile à l'intérieur du pays ? Qui? Sinon quelques chefs socialistes français, francs-maçons notoires, aidés d'une nuée d'agents de la social-démocratie allemande ? Ceux-ci se sont d'ailleurs, empressés de rejoindre les rangs de l'armée Teutonne, au premier appel du kaiser. Et, c'est sans doute leur absence qui a permis aux Français de se ressaisir si vite et de s'entendre si facilement, dès le début de la guerre.

Et en Irlande, qui donc a essayé d'exciter et de fomenter la guerre civile, en fournissant des armes et de l'argent, et aux Unionistes de l'Ulster, et aux nationalistes de Dublin: sinon les agents secrets de l'Allemagne, de connivence avec les chefs des sociétés secrètes d'Angleterre? Qui donc a essayé d'ajouter aux chances de troubles dans la malheureuse Erin, en excitant entre les deux camps Unioniste et nationaliste, un formidable soulèvement des classes ouvrières Irlandaises: sinon un chef socialiste Irlandais, pilier de loges, et ouvertement vendu à l'Allemagne? Celle-ci, par d'autres agents des loges, excitait, dans le même temps, de sérieux conflits ouvriers en Angleterre, en Ecosse et dans le Pays de Galles: et croyait bien avoir taillé assez de besogne au gouvernement Anglais pour le tenir occupé chez lui, pendant qu'elle opérerait son coup de main sur la France et la Belgique, sans compter la Serbie et le Monténégro.

Et l'on vient nous dire que la Franc-Maçonnerie préparait de longue main l'écrasement de l'Allemagne! Mais, enfin, quand on veut l'écrasement de quelqu'un, on ne lui met pas tous les atouts dans la main, en enlevant à son adversaire tout moyen de défense!

UN SAUVAGE.

(*A suivre*)

# LA GUERRE

# Marche des événements

MERCREDI 26 AVRIL.

*Autour de Verdun.*—Les positions françaises à l'ouest de la Meuse ont été de nouveau soumises à un vigoureux bombardement particulièrement à Avocourt. Les Français ont fait quelques prisonniers au nord de l'Aisne. Les Allemands annoncent une attaque couronnée de succès dans les Vosges.

*Sur mer.*—Le bombardement de la côte anglaise à Lowestoft par des vaisseaux allemands a eu pour résultat de tuer 23 personnes et de détruire 200 habitations et une fuite rapide des croiseurs allemands poursuivis de près par les croiseurs de chasse anglais, dont quelques-uns ont subi un certain dommage mais qui ont porté en retour de rudes coups aux pirates.

Great Yarmouth a été bombardé à la même heure par d'autres croiseurs allemands mais les dommages sont beaucoup moindres.

*Dans l'air.*—Leurs Zeppelins ont jeté 100 bombes dans l'estuaire de la Tamise et aux alentours sans causer grands dégâts. On annonce aucune perte de vie dans le rapport officiel du raid de mardi.

*Leur diplomatie en activité.*—On a demandé de Berlin à l'ambassadeur Von Bernstoff des lumières pour éclairer la situation Americo-Allemande dans l'espoir de pouvoir éviter ou retarder la rupture des relations diplomatiques entre les deux pays. La réponse allemande est attendue samedi à Washington, et l'on annonce que le kaiser une fois de plus veut la continuation de la bonne entente entre les deux nations.

*Les Russes en France.*—A part les deux contingents déjà arrivés, il y a eu précédemment la venue de deux brigades russes, suivant le journal *Le Soleil* de New-York, qui révèle dans quelles conditions leur envoi en France fut effectué sous le couvert de réfugiés serbes.

JEUDI 27 AVRIL

*Sur le front Italien.*—Jusqu'ici ce n'est qu'une préparation à une prochaine campagne, mais une préparation intense et continue à ce point d'interrompre tout autre trafic en Autriche. Les Autrichiens se préparent à infliger une défaite sévère à l'Italie pour assurer le triomphe définitif de l'Autriche. C'est l'Archiduc Charles François qui a la haute direction de cette campagne.

*Situation en Allemagne.*—Le fait que la censure allemande a permis en Allemagne la publication des articles de presse américaine, semblerait indiquer que le gouvernement tient à préparer l'opinion allemande en lui laissant voir la gravité de la situation si visiblement décrite par les journalistes américains il y a quelques jours.

La diplomatie allemande se dit parfaitement sûre de pouvoir en venir à un arrangement avec les Etats-Unis, et pour cela compte sur la finesse et la détermination du chancelier Bethman-Hollweg. Le chancelier est partisan de la paix et devra se servir de son influence sur le kaiser pour la maintenir même au prix d'un compromis avec les Etats-Unis.

(*A suivre en 5ème page*)

## MONSEIGNEUR L'ARCHEVEQUE DE REGINA

**Le clergé et les fidèles du diocèse de Régina donnent un beau témoignage public de vénération et d'attachement à S. G. Mgr Mathieu, à l'occasion de sa récente promotion à la dignité de Métropolitain.**

L'honneur que Rome décernait il y a quelque temps au siège de Régina et à notre vénérable et bien-aimé archevêque a été une cause de joie universelle pour les prêtres et les fidèles de l'archidiocèse. La dignité de Métropolitain jette un nouvel éclat sur les mérites de notre premier pasteur et rejaillit sur tous les catholiques de la province de la Saskatchewan. L'expression de sympathie universelle dont notre archevêque a été l'objet à cette décision, de la part de l'Episcopat et des hommes d'Etat du Dominion en est une preuve tangible. Mais personne plus que ses prêtres et ses fidèles ne se réjouit de cette élévation qui en dissipant leurs craintes a [illegible] leurs espérances les plus chères.

Aussi, à cette réunion, [illegible]

[illegible]

Monseigneur Mathieu, [illegible] remercie le Rév. P. Daly [illegible] qu'il vient de dire [illegible] d'affection et [illegible] les oreilles [illegible] mieux le bon esprit [illegible] ses prêtres, dit-il, que les qualités de celui qui en est l'objet.

Mgr l'archevêque se dit d'autant plus surpris de cette riche offrande que lui tout ses prêtres qu'il connaît [illegible] des paroisses où tout est à organiser.

Ces bons prêtres savent, [illegible] que leur archevêque les aime, qu'il travaille [illegible] rendre heureux, qu'il [illegible] la zèle avec lequel ils se dévouent [illegible] des âmes qui leur sont confiées qu'il leur dit la vérité quand il leur répète, du fond du coeur, les paroles de l'apôtre: *"Fratres mei carissimi gaudium meum et corona mea"* Mes frères bien-aimés, vous êtes ma joie et ma couronne."

Ils ont voulu donner à un archevêque cette nouvelle preuve de leur affectueux attachement, puisse Dieu les récompenser pour cette joie qu'ils lui causent et qui est bien de nature à lui donner encore plus de courage pour remplir la lourde charge que Dieu a mise sur ses épaules.

Mgr l'archevêque dit ne souhaiter qu'une chose, c'est que cette union parfaite continue à exister entre les prêtres et le supérieur que Dieu leur a donné; que tous n'aient qu'un coeur et qu'une âme pour remplir efficacement la mission sublime que le divin maître leur a confiée auprès des âmes rachetées par le sang de l'agneau divin.

"C'est la plus grande faveur qu'il puisse recevoir du ciel pour le bonheur de tous ces prêtres pour qui il veut continuer à être *sollicitudine pater, charitate frater"*, père par la sollicitude et frère par la charité.

Les membres du comité étaient: R. P. Daly, C.SS.R., R. P. Suffa, O.M.I., Sorrel, M.S., et les abbés C. Maillard et A. Lemieux. Tous étaient présents au diner de même que les abbés Schellbert, de Vibank, Emilien Gauthier, de Kamouraska, H. Pannetier, de Régina, E. E. Grandbois, A. Benoit, procureur, et Z. Marois, secrétaire, de l'archevêché.

La fête intime se termina par une promenade autour de la capitale dans la nouvelle automobile.

---

### REGINA, Sask.

—S. G. Mgr Mathieu a passé la journée de lundi à Montmartre, chez M. le curé A. Theriault. Jeudi prochain S. Grandeur assistera au service funèbre du Rév. Frère Doyle, O.M.I. à Lebret.

— Samedi prochain l'abbé Z. Marois se rendra à Colleaux dans le but d'organiser un nouveau cercle de l'A. C. F. C.

[illegible]

—M. M. A. Poirier est sorti dernièrement de l'hôpital. [illegible]

### L'A. C. F. C.

Lundi dernier a eu lieu une assemblée spéciale du cercle local de Régina. Cette assemblée avait été convoquée dans le but de faire nos souhaits de bienvenue au Comité Général de l'A. C. F. C. qui s'est réuni dans notre ville la semaine dernière. Sa Grandeur Monseigneur Mathieu avait tenu à nous honorer de sa présence et il nous fit une courte allocution, parlant tout particulièrement de l'Association Catholique Franco-Canadienne, de son oeuvre, des raisons que nous avons d'être fiers de la race française et de ses fils, partout où ils sont en à poursuivre. [illegible] que cette noble race a [illegible] pour faire, en dépit de toutes les difficultés imaginables dans tous les pays du monde, et spécialement en Amérique et au Canada. Il nous a aussi dit quelques mots sur la situation de la nationalité française [illegible] conseillant la prudence et la modération. Le succès de notre cause dépend, dit-il, de la connaissance que nous pourrons acquérir de nous-mêmes, de notre histoire, de notre mission et de nos qualités. [illegible] Il faut aussi encourager cette institution qui tendra à augmenter notre nombre dans la province. Sur cela surtout reposent nos espérances: Unir les Franco-Canadiens qui sont déjà ici, et accroître leurs rangs.

Sa Grandeur est de tout coeur avec nous dans nos oeuvres et nos efforts pour conserver à notre nationalité tout le prestige que deux cents ans d'histoire lui ont acquis.

A Mgr Mathieu se joignirent Monsieur le Docteur A. Godin, président général de l'Association, le Rév. Père Auclair, Directeur Général, le Rév. Père Vachon, et M. l'abbé Z. Marois, qui nous donnèrent aussi tous les conseils et les encouragements que leur coeur de patriotes leur inspirait.

L'assemblée était présidée par M. A. St. Pierre, vice-président du cercle, M. Poirier étant encore retenu à l'hôpital. Plusieurs raisons ont contribué à retenir un nombre considérable de nos confrères à leur domicile; la maladie, le travail et la distance. En outre, un certain nombre étaient en dehors de la ville.

---

### MARCELIN, Sask.

—M. Onésime Brunelle, sa femme et ses trois enfants nous sont arrivés la veille de Pâques, venant de Batiscan (P.Q.) Ils se trouvent ici au milieu des leurs, les Marchand, les Lehouillier et les Despins, originaires du même lieu.

—Le 30 avril, Madame Paul Colleaux envoyait au baptême son huitième enfant, Marie-Rosanna. Parrain et Marraine, M. Wilfrid Colleaux et Mme Boyer

—M. Isidore Laloude [illegible]

[illegible]

---

### BELLEVUE, Sask

Les belles et bonnes terres de la paroisse de St. Isidore de Bellevue continuent à être acquises par nos braves Canadiens-français. Ces jours derniers une demi-section à un mille de l'église a été achetée conjointement par M. Hildège Gaudet de la paroisse, et par M. Lucien Gaudet, de la paroisse de Wakaw, désireux de se rapprocher de la famille. Déjà l'autre moitié de la même section avait été acquise par un excellent canadien, M. Alphonse Gauthier.

M. Dupuis, autrefois habitant le sud de la Saskatchewan est venu s'installer avec toute sa famille sur une terre achetée à 3 milles de l'église. M. Dupuis est le beau-frère de M. H. Leblanc, maire de notre municipalité.

L'année dernière au mois de juin, un canadien-français aussi, bon catholique, M. Napoléon Bachand, venait de Périgord s'installer à Bellevue, sur une terre à 4 milles de l'église.

Bellevue est une belle paroisse de 45 familles Canadiennes-françaises, 3 familles anglaises protestantes seulement, vivent dans les limites de la paroisses.

—Le Jeudi Saint, jour de l'Eucharistie, 4 petits enfants de 7 à 8 ans avaient le bonheur de faire leur première Communion. C'étaient Elodie Gaudet, 7 ans, fille de M. Hermas Gaudet: Joseph Smith, 7 ans, fils de M. Delphis Smith: Germaine Bachand, 8 ans, fille de M. Napoléon Bachand; et Paul-Emile Gaudet, fils de M. Hildège Gaudet.

—L'Assemblée générale du cercle local de l'A. C. F. C., qui a été retardée à cause de l'absence de nos principaux membres, en promenade en Bas-Canada, aura lieu dans le courant de mai; nous aurons le bonheur et l'avantage d'une conférence donnée à ce sujet par le R. P. Delmas, supérieur de l'Ecole St. Michel de Duck Lake.

---

*Un joli mot d'enfant pauvre*

—Qu'est-ce que tu veux être quand tu seras grand? demande le papa.

—Boulanger! répond le bambin

—Boulanger! pourquoi?

—Pour vendre à maman le pain moins cher.

* * *

*Quel talent*

—Mon cher, quand je me mets au piano, *j'enlève* tout le monde...

—C'est vrai, après le premier morceau, il n'y a plus personne dans la salle...

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 1

# SUR LE DECLIN

BERTRAND DE SIVRAY

I

Le soir tombait et le soleil couchant auréolait de pourpre le moulin des Drès.

Les grandes ailes ne tournoyaient plus en faisant entendre leur grincement monotone; elles se taisaient avec toute la nature, avec les oiseaux cachés dans leurs nids, avec les insectes dont on ne percevait plus le bourdonnement, avec le village enfoui dans les arbres et dont se dessinait à peine le clocher pointu.

Au moulin, c'était le bon repos du soir après le labeur de la journée. Denis Drès, le meunier, encore droit et fier malgré ses soixante ans, était assis sur une pierre et, les mains sur ses genoux, la tête dans ses mains, songeait.

Dans l'intérieur de la vaste maison attenant au moulin, on distinguait les allées et venues des servantes qui aidaient Céline Drès à préparer le repas.

Un bruit, léger comme un frôlement fit tourner la tête au meunier.

—Je n'avais pas besoin d'y voir beaucoup, père!... Je les sais presque par cœur les pages de mon livre... et je les tournais machinalement.

Sans répondre, Denis Drès prit le volume des mains de son fils, s'assura à la lueur incertaine des derniers rayons du soleil couchant que c'était bien ce qu'il avait pressenti, puis le rendit au jeune homme. Il ne dit rien, mais il regarda longuement son enfant, poussa un profond soupir et retomba dans ses pensées.

Clément, respectant le silence de son père, s'assit auprès de lui et se mit, lui aussi, à rêver!

Et tandis que le rêve de l'adolescent irradiait son visage d'un lumineux espoir, les pensées du vieillard faisaient monter des larmes à ses yeux.

—A table, à table!... Denis, Clément, où êtes-vous? fit soudain Céline apparaissant sur le seuil.

La voix de la meunière arracha les deux hommes à leurs préoccupations. Denis Drès redressa sa haute taille, refoula ses pleurs, et suivi de son fils pénétra dans la grande salle où déjà domestiques et servantes étaient attablés.

La vue des riants visages de toute cette jeunesse rendit quelque gaîté au meunier. Ses soucis cependant ne l'abandonnaient pas et tandis que s'échangeaient les joyeux propos, les innocentes taquineries, Denis songeait de nouveau.

Son regard allait de sa femme, avenante et douce, semblant encore jeune malgré ses cinquante ans bien sonnés, aux deux serviteurs solides et musclés qui occupaient le haut bout de la table, puis il se posait un instant sur les servantes, pour s'arrêter longuement sur son jeune fils, qui, à côté de sa mère, prenait son repas en silence. Il semblait vouloir scruter ce visage impénétrable et, par moments, un pli barrait son front.

Qu'y avait-il derrière la soumission et le respect du jeune homme pour son père?... Clément n'avait-il pas des idées bien arrêtées, sur lesquelles il ne serait pas possible de le faire revenir ?....

Malgré tout, lorsque le meunier contemplait l'adolescent, un sourire d'orgueil illuminait son visage.

Oui, il ferait un beau meunier, Clément, s'il le voulait! Grand et mince comme son père, il avait en partage la force et la souplesse. Il fallait le voir soulever les sacs de farine pour les monter au moulin!

Jamais l'ouvrage ne lui semblait trop pénible et, en dépit de son jeune âge (il n'avait que 16 ans) il en remontrait encore aux deux serviteurs, de quelques années plus vieux, et semblant plus forts cependant.

Mais, en ces derniers temps, Denis s'apercevait d'un changement dans la manière d'être de son fils: dès que ses occupations lui laissaient un instant de répit, Clément s'absorbait dans les livres: volumes de latin rapportés du Petit Séminaire où il avait fait ses études jusqu' à l'année précédente, ouvrages de piété, prêtés par le curé de Villedôme, manuels traitant de la Religion ou de l'enseignement chrétien.

Le père avait cru d'abord à une boutade, mais il commençait à s'inquiéter maintenant car le jeune homme se passionnait de plus en plus pour ces études et plusieurs fois, la nuit, Denis s'étant levé tout doucement, avait aperçu de la lumière dans la chambre de son enfant: celui-ci travaillait encore.

Profondément chrétien et le prouvant par l'observance de ses devoirs religieux aussi bien que par sa vie de probité et de droiture, le meunier, quelques années plus tôt, eût salué avec bonheur la vocation sacerdotale dans un de ses fils.

Il se fût trouvé heureux et fier d'être le père d'un Prêtre, d'un de ces élus de Dieu qui deviennent les représentants de Jésus-Christ sur la terre.

Mais à côté de ces sentiments de piété très sincère, Denis Drès possédait avant tout l'amour de son moulin et l'orgueil de son nom, la fierté de cette longue lignée de Drès qui, de père en fils, avaient toujours été meuniers à Villedôme. Dans toute la contrée on connaissait le moulin des Drès! Depuis des siècles on y amenait le beau froment mûr qui se changeait en une fine et belle farine, blanche comme la neige et tout imprégnée des bonnes senteurs du terroir!

Et c'était une joie pour Denis de penser que le moulin continuerait à tourner pour ses enfants, comme il avait tourné pour lui-même et que cette sorte de royauté que les Drès exerçaient ainsi depuis des années, passerait entre les mains de ses enfants.

Le meunier avait placé son espoir en son fils aîné, Justin. Celui-là continuerait dignement la dynastie et plus tard léguerait à ses enfants l'héritage presque sacré du moulin et d'une réputation sans tache.

Mais l'homme propose et Dieu dispose!... Les trois filles du meunier s'étaient mariées les premières, se dispersant comme les oiselets lorsqu'ils quittent le nid paternel; Justin, à son tour, avait pris femme; mais lui, du moins, était resté au moulin pour aider le père et prendre la suite, le jour où Denis Drès, devenu trop vieux, voudrait se reposer.

Tout d'un coup, l'entente avait cessé de régner dans la famille. Justin voulait diriger, et finalement le jeune Drès avait déclaré qu'il en avait assez de ces "moulins de carton" faisant, il est vrai, de la bonne marchandise, mais en y mettant un temps considérable.

—Je partirai à la ville, avait-il ajouté; là, les minoteries ne manquent pas et je trouverai à m'y employer. J'aurai moins de travail, en gagnant davantage: tout bénéfice!

Il y avait eu alors une scène épouvantable entre le père et le fils, au cours de laquelle Céline avait versé bien des pleurs; mais, comme chacun avait tenu bon dans sa décision, Denis, montrant la porte à Justin lui avait dit :

—Va-t'en et ne reviens jamais! Je ne veux plus entendre parler de toi!

A la suite de cette rupture Denis Drès fut très malade: puis il se remit peu à peu et si, malgré ce chagrin, il resta droit et ferme comme un peuplier, son visage ravagé disait assez qu'il avait souffert.

A la longue, le calme, sinon l'oubli se fit dans l'esprit du meunier; d'ailleurs Clément grandissait; au petit séminaire on était très content de lui sous tous rapports et son père le voyait déjà fondant une famille et continuant la lignée des Drès: le moulin ne passerait pas en d'autres mains!

On comprend combien la vocation qu'il croyait deviner chez son fils contrariait ses projets et la lutte que ses sentiments chrétiens soutenaient contre des désirs plus pratiques.

Toutes ces choses repassaient dans l'esprit du pauvre homme, tandis que s'achevait le repas. Quelles étaient les pensées de Clément? Pourquoi étudiait-il avec tant d'acharnement ?... Il voulait en avoir le cœur net: mieux valait encore savoir la vérité que de vivre dans une incertitude semblable. *(A suivre)*

## Ce que gagnent les chefs d'Etat

Voulez-vous savoir, ce que les principaux chefs d'Etat gagnent en un seul jour?

Oui? Eh bien... voici:

L'Empereur de Russie est le mieux payé; il reçoit l'équivalent de 32,760 dollars par jour. Comme il travaille en moyenne dix heures, cela lui fait trois mille deux cent soixante-seize piastres de l'heure ou 54 piastres 60 par minutes. C'est assez joli, comme vous voyez...

L'empereur d'Autriche est moins bien "salarié". Il ne touche guère que douze mille six cents piastres par jour: encore suffisamment de quoi s'acheter des hochets à volonté.

Le roi d'Italie est payé à raison de 7776 dollars par jour soit un peu plus que le kaiser allemand qui ne touche que 6336 piastres toutes les vingt-quatre heures. Il est vrai que ce dernier possède une fortune personnelle qui lui assurera largement la vie quand il aura passé le commandement de son royaume à un remplaçant.

Le roi d'Angleterre a 5400 dollars par jour; celui d'Espagne 5000; celui de Suède 3456; celui de Bavière 2880; celui des Belges 1728; et celui de Danemark 1296.

Le Président de la République française reçoit 648 dollars par jour et celui des Etats-Unis touche encore moins: 144 dollars par jour.

C'est peu sans doute, mais je connais bien des gens qui s'en contenterait volontiers.

## Les châteaux du kaiser

Sait-on combien Guillaume II possède de châteaux en Allemagne? Ni plus ni moins que cinquante-six! Le roi d'Italie lui-même n'en a pas autant, bien qu'il possède tous ceux des anciens souverains de Naples, Toscane, Modène, Parme et des Etats de l'Eglise.

C'est plus aussi que n'en possédait le diable, qui n'en avait que sept.

Cinquante-six châteaux qu'il faut entretenir, c'est une forte dépense, et l'on dit que le kaiser voudrait bien en vendre quelques-uns; mais où trouver l'acheteur? En attendant, il se voit obligé de donner les toitures en cuivre de ses châteaux: on vient même d'enlever ainsi la coupole du château de Potsdam, et ce sera bientôt le tour du château impérial de Berlin.

S'il pleut maintenant dans les châteaux impériaux et qu'il y faille ouvrir son parapluie en se mettant à table, c'est vraiment la fin de tout.

## Mgr Charlebois

Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin, qui a subi dernièrement une opération à l'Hôtel-Dieu de Montréal est maintenant beaucoup mieux. Il vient de quitter l'hôpital pour aller passer quelque temps dans sa famille, chez sa sœur, Mme Philibert Pigeon, à Verchères.

## Toujours admirable

La violence des combats autour de Verdun a inspiré au chroniqueur de la *Revue Canadienne*, M. Thomas Chapais, une page vibrante d'amour et d'admiration pour la France dont nous extrayons le passage suivant:

Nous ne sommes pas de ceux qui, hochant la tête, s'en vont, répétant: "Voyez-vous, il faut que la France soit châtiée: elle a été la nation prévaricatrice, elle s'est écartée des voies droites, et la verge de fer doit flageller ses défaillances. Non, non, nous ne sommes pas, nous ne voulons pas être de ceux-là, trop communs parmi nous! Nous ne désirons pas nous faire l'interprète des desseins impénétrables du Maître des nations. Nous savons que la France a commis des fautes éclatantes, qu'elle s'est donné des gouvernants exécrables, qui ont fait pâlir son prestige et [illegible] sa renommée. Mais nous savons aussi qu'au milieu de [illegible] la noblesse de son âme [illegible] et que son cœur est [illegible]. Nous savons qu'elle est demeurée [illegible] apostolique: qu'elle envoie toujours ses missionnaires et [illegible] de l'univers pour y porter la lumière [illegible] [illegible] son sang sur toutes les [illegible]

[illegible] son rayonnement intellectuel [illegible] [illegible] d'un profond et fidèle amour.

—o—

## La Crise Germano-Américaine

Y aura-t-il rupture diplomatique entre l'Allemagne et les Etats-Unis? Nous le saurons dans quelques jours. En attendant, il n'est pas sans intérêt de rappeler les différents incidents qui ont amené entre les deux pays un échange assez copieux de notes depuis le début de la guerre.

10 février 1915. Première note diplomatique des Etats-Unis, exprimant l'intention de tenir l'Allemagne "strictement responsable" de toute perte de vie américaine résultant de torpillages commis par les sous-marins allemands.

7 mai 1915. Torpillage du "Lusitania". 100 Américains trouvent la mort.

13 mai 1915. Seconde note américaine déclarant que les Etats-Unis ne reculeront devant aucun acte pour maintenir les droits de leurs nationaux.

30 mai 1915. L'Allemagne répond que le "[illegible]" était un navire armé et que le [illegible] de ce navire était absolument justifiable.

10 juin 1915. Troisième note américaine [illegible] que le "[illegible]" n'était armé et avertissant l'Allemagne [illegible] [illegible] aux lois internationales.

21 juin 1915. Quatrième note américaine protestant contre de nouveaux torpillages et affirmant que les Etats-Unis "entendent lutter jusqu'au bout pour la liberté de la mer."

14 septembre 1915. Le gouvernement allemand promet aux Etats-Unis qu'aucun paquebot ne sera coulé sans avertissement préalable.

10 février 1916. L'Allemagne et l'Autriche informent les Etats-Unis qu'à partir du 1er mars suivant les sous-marins allemands couleront à vue tout navire marchand armé.

17 février 1916. Cinquième note américaine demandant à l'Allemagne l'assurance que la nouvelle méthode de guerre sous-marine ne compromettra pas les droits des Américains.

24 février 1916. Révolte anti-présidentielle au Congrès.

7 mars 1916. La majorité du Congrès se rallie à la politique présidentielle.

26 mars 1916. Le vapeur "Sussex" est torpillé. Plusieurs Américains sont grièvement blessés.

3 avril 1916. Sixième note américaine demandant à l'Allemagne des explications au sujet du torpillage du "Sussex".

13 avril 1916. L'Allemagne répond que ce n'est pas à un torpilleur allemand qu'on doit attribuer le torpillage du "Sussex".

15 avril 1916. Washington reçoit de la commission américaine envoyée en Europe les preuves formelles que le torpillage du "Sussex" a été opéré par les Allemands.

19 avril 1916. Septième note américaine à l'Allemagne (ultimatum). M. Wilson fait connaître son attitude au Congrès.

—o—

## Un héros de roman... romanesque

Certains romanciers de cap et d'épée ont imaginé des héros qui ont le don de toujours sortir indemnes des plus périlleuses aventures et qui trouvent le moyen d'être encore vivants même après qu'on les a tués. Mais le roman du kronprinz, tel qu'il s'écrit au jour le jour dans la presse, dépasse tout ce que peut inventer l'imagination la plus extravagante. Jugez en plutôt.

Le [illegible] août 1915, on aurait tenté [illegible] à Berlin. Le [illegible] août, on le rapportait dangereusement blessé, [illegible] dans un hôpital d'Aix-la-Chapelle. Deux jours plus tard, il aurait péri la une [illegible] dans un nouvel attentat à Berlin. Le 1 septembre, il aurait tenté de se suicider. Le 13, on le rapportait mort à Bruxelles. Le 15, il était à Verdun, blessé, et le surlendemain, il était aussi blessé, cette fois-là sur le front russe. Le 18 octobre, encore blessé sur le front français: le 20 octobre, il se mourait, dans les bras de sa femme: le 21 du même mois, on l'enterrait à Berlin. Le 25, on retrouvait son cadavre sur un champ de bataille de France. Le 3 novembre, on l'enterrait de nouveau. Le lendemain, un boulet français le tuait encore, puis, le 8 novembre, il était devenu fou.—il y avait de quoi, après toutes ces aventures! Mais ce n'était pas tout. Le 13 novembre, il commandait de nouveau les armées de la Meuse, et le 17, il était une fois de plus blessé à mort. En décembre, toutefois, il prenait des vacances de Noël, puis, le 16 janvier, une balle le blessait, et, le 3 mars, on le renvoyait à sa femme. Mais il faut croire qu'elle n'a pas su le retenir, puisqu'il est encore sous ses soins, dit une dernière dépêche, à cause d'une blessure que lui a faite une autre balle française.

A suivre!...

—o—

## Fais-les baptiser...

La [illegible] mon [illegible] s'ouvre, et [illegible] entre, ayant une [illegible]

[illegible]

Mais la femme!...

[illegible] grâce [illegible] l'être qui se tient là, devant moi, longue et osseuse, l'air intelligent mais si désagréable!... Et tout le reste à l'avenant: cheveux précaires, écrasés par un chapeaux sans goût: yeux myopes bombant sous un lorgnon d'or; le tout aggravé d'un ruban violet qui, seul sur la robe noire, rompt la ligne.

Tout cela ne serait rien, pourrait même devenir sympathique, mais cette expression... mais la personne qui me fixe par cette façade!

Que me veut donc, si gentiment encadré ce bas-bleu de la territoriale?...

* * *

Nous nous regardons l'un et l'autre: elle, reste debout... Et moi, je ne l'invite pas à s'asseoir...

Elle ne m'a encore rien dit, mais je devine l'ennemie...

Je lis dans ses yeux la haine classique, la haine signée, celle que pompent dans les livres certaines intelligences brevetées.

Elle peut voir dans les miens une attente tranquille.

Alors, de son réticule, elle tire une lettre, l'ouvre au milieu, et me la tend en faisant, geste professionnel, une marque avec son ongle:

—A partir d'ici, seulement...

—Bien, madame. Et... jusqu'où?

—Je vous arrêterai....

Et je lus:

*...Quant à nos chères petites, tu veux bien, n'est-ce pas, que je te dise toute ma pensée? Je suis tourmenté, torturé, parce qu'elles ne sont pas baptisées.*

*C'est un remords pour moi, un cri perpétuel dans ma conscience. Je pense qu'elles peuvent ainsi s'en aller dans la vie moderne, elles, des jeunes filles, sans un idéal, sans un espoir d'au-delà.*

*Que veux-tu, je vois la guerre. J'ai presque aperçu l'au-delà, et des camarades y entraient avec un grand cri.*

*Je suis l'ordonnance d'un capitaine qui ne m'a jamais parlé religion, mais je sais la force qu'[illegible] lui donne.*

*Je lui ai avoué, un soir, que nos petites ne sont pas baptisées. Il m'a demandé si moi j'étais baptisé et [illegible]... Je répondis que oui...*

*—Alors, pourquoi, m'a-t-il dit [illegible] interrompu le geste qui [illegible] [illegible] ...! Pourquoi [illegible] [illegible] vous-même ...! Pourquoi les mettre en dehors de la grande famille religieuse, ce qui est présomption [illegible] en dehors de l'honneur [illegible]...*

*[illegible] la nuit dans les tranchées: les étoiles brillaient splendidement au-dessus de nous. Je n'ai pas osé lui confier que je ne croyais plus en Dieu; il n'aurait eu qu'à étendre la main, et à me montrer le ciel qui nous écrasait de son mystère et de son immensité.*

*—La terre n'est rien continua mon capitaine: le tout, le définitif, c'est là-haut!*

*Si tu avais vu la certitude tranquille avec laquelle il disait "là-haut"!...*

*Et puis, j'ai conversé avec l'aumônier qui est toujours avec nous en première ligne, un brave homme auquel j'ai soumis quelques objections, les principales.*

*Mais, dans ce cadre tragique où, à chaque instant, un camarade passe de l'autre côté, les objections du cerveau n'existent plus...*

*L'autre jour, je suis resté dix heures, le ventre dans l'eau, au rebord d'un entonnoir: j'avais trouvé dans la boue une moitié d'"Imitation de Jésus-Christ". Elle devait appartenir à un soldat tué, car il y avait du sang dessus.*

*Et, au travers de ce sang et au bruit du canon, j'ai médité d'impressionnants chapitres. Ils disaient d'être prêt, toujours prêt à rendre ses comptes.*

*Alors si Dieu m'interroge: "Je t'ai donné deux de mes anges... qu'en as-tu fait?...*

*C'est donc une hantise, une obsession pour moi. Aussi, ma chère amie fais baptiser nos mignonnes .. fais-les baptiser tout de suite!... Tu me donneras la paix, la grande paix, même dans le cauchemar où je vis. Et, si un malheur m'arrive, je partirai moins triste...*

*Je pense aussi à toi...*

Ici, on tournait la page.

La femme m'arrêta:

—Vous savez maintenant...? me dit-elle d'une voix brève.

—Oui, il s'agit de baptiser ces deux mignonnes... Vous voulez bien, mes enfants, devenir de petites chrétiennes?...

Les enfants me sourirent, comme doivent sourire les enfants du bon Dieu. Elles tiennent évidemment du père.

J'eus une pensée de conciliation:

—Si vous voulez, Madame, je suis déjà leur apprendre les principales prières... Quand le papa sera-t-il?...

—J'ignore!... Il est devant Verdun... Je suis sans nouvelles depuis vingt jours...

Elle me répondait cela de la même voix dure qui semblait dire: "De quoi se mêle-t-il, ce curé-là..."

L'orgueil chez elle submergeait tout, même l'angoisse de la femme.

Alors j'ai baptisé les deux petites, faisant passer toute mon âme de prêtre dans les paroles sacramentelles de l'Eglise qui chassent l'esprit du mal.

Je leur ai même offert, à chacune, une petite médaille en argent de la Sainte Vierge.

La mère regardait, méprisante, du haut de son brevet supérieur.

Quand tout fut fini:

—Combien vous dois-je?... jeta-t-elle.

Et elle fit passer dans la petite phrase tout ce qu'elle pouvait...

Mais elle ne peut plus grand chose, car le père maintenant domine la situation. En voyant partir les deux enfants aux yeux bleus et aux cheveux blonds, je devinais doucement, mais fermement étendues sur leurs jeunes têtes, les rudes mains du soldat.

Dieu doublait la garde autour des petites âmes.

Aussi, très tranquille, j'ai tendu la main à cette femme...

Elle hésita: ses deux yeux me fixèrent derrière le lorgnon d'or;

—Vous êtes très fort [illegible]

Oh non madame!

Et je ne me place pas [illegible] ce point de vue...

—Alors... pourquoi [illegible] vous la main?

Mais, Madame, tout [illegible] parce que vous auriez [illegible] venir...

Pierre [illegible]

—o—

*Endormi*

A la chambre correctionnelle. L'un des assesseurs [illegible]. L'avocat, très chatouilleux [illegible] interrompt:

—Pardon, monsieur le président, j'attendrai, pour continuer, que M. le juge se soit réveillé!

—Je veux bien, Me X..., mais lui attend peut-être pour se réveiller que vous ayez fini.

## La campagne continue

La campagne de boycottage contre les maisons anglaises de l'Ontario et du Manitoba continue. Nous recevons communication de la lettre suivante adressée par un de nos amis de Marcelin à la maison Christie, Grant, de Winnipeg.

*Marcelin, Avril 1916*

Christie Grant Ltée.

Winnipeg.

Vu la guerre sauvage que la race (dite supérieure) mais arrogante et ignorante fait à la langue française au Manitoba,—la langue des gens cultivés à travers le monde, langue officielle en Canada,—je vous prie de rayer mon nom de la liste de vos clients, n'ayant d'autres griefs contre vous, bien au contraire, et ce tant que les Boches règneront à la législature de Winnipeg.

Bien à vous,

XXX.

---

## L'accusateur et les accusés

Quatre députés à la législature de la Saskatchewan, accusés d'avoir accepté des pots-de-vin, ont été complètement exonérés par la commission royale nommée pour faire une enquête sur ces accusations. Les commissaires ont déclaré unanimement qu'il n'y avait pas l'ombre d'une preuve contre eux.

Ce sont MM. J. A. Sheppard, [illegible] de l'assemblée législative, député de Moose Jaw; A. F. [illegible], député de Vonda; J. [illegible], député d'Athabaska, et le Dr [illegible], député de Gull Lake.

Tous les quatre avaient été accusés par M. Bradshaw d'avoir reçu des pots-de-vin de la part de l'Association des marchands de spiritueux pour empêcher l'adoption de la prohibition.

[illegible] a été prononcée [illegible] du témoignage [illegible] de l'Association des Marchands de liqueurs. M. Clay[illegible] qui, d'après l'opposition, [illegible] chargé de distribuer les [illegible] que l'association avait [illegible] pour cette fin.

Les quatre députés exonérés se [illegible] maintenant contre leur accusateur M. Bradshaw et se proposent rien moins que de l'empêcher de siéger à l'Assemblée Législative.

---

## Le feu à la milice

Les magasins centraux de la milice, à Ottawa, ont été le théâtre d'un incendie pendant la nuit. Il y avait une très forte garde autour des bâtiments, mais on n'avait pas pensé à mettre un seul surveillant à l'intérieur... Les dégâts sont estimés à 5,000 piastres.

---

## En prévision de la guerre

En prévision d'une déclaration de la guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne, les chantiers maritimes de Brooklyn (New-York), où est ancrée actuellement une partie de la flotte américaine, sont occupés militairement. Les parents des soldats et des marins sont tenus éloignés de la place. Les officiers qui ne sont pas connus doivent être identifiés à chacune de leur entrée.

D'autre part, le gouvernement prend de sérieuses mesures afin d'organiser ses ressources au point de vue économique, agricole et financier.

---

## Inondations

A Sudbury, Ont., les rivières Espagnole et Vermillion ont débordé. Six personnes ont perdu la vie et l'on signale en outre des dommages matériels considérables.

---

## A 24,408 pieds dans les airs

L'aviateur anglais Harry Hawker vient de battre le record en s'élevant à 24,408 pieds dans les airs. Il avait déjà volé précédemment à 20,000 pieds.

---

Qui ne sait rompre avec la séduction va de propos délibéré à la mort.

## La marine marchande et la guerre

D'après les statisticiens anglais, les Alliés auraient perdu, depuis le commencement de la guerre, 538 bateaux marchands, et les neutres, 198. L'ensemble forme un tonnage de plus de deux millions.

Ces pertes se répartissent comme suit: Angleterre. 410 vaisseaux; France, 53, Russie, 35; Italie, 27; Belgique, 10; Japon, 3. Il faudrait encore ajouter 237 chalutiers anglais, 7 français et 2 belges.

Les nations neutres ont perdu respectivement: Norvège, 81 vaisseaux; Suède, 40; Danemark, 28; Hollande, 24; Etats-Unis, 7.

Les pertes de l'Angleterre représentent 4 pour cent du nombre total de ses bateaux et 6 pour cent du tonnage; celles de la France, 4 pour cent du nombre et 7 pour cent du tonnage.

---

## Le pire ennemi de l'Angleterre

Le pire ennemi de l'Angleterre, ce n'est pas l'Allemagne, mais l'alcool. Alors qu'elle est engagée dans la plus grande guerre du monde et que des centaines de mille de ses hommes sont sous les armes, la Grande Bretagne a dépensé en liqueurs enivrantes, pendant l'année 1915, près d'un milliard de piastres. C'est une augmentation de 87 millions sur l'année précédente et cela fait une dépense par tête de $20 par an.

M. Lloyd George n'avait pas tort, au début de la guerre, de dénoncer l'alcool comme le pire ennemi du Royaume-Uni.

---

## De la même couleur!

Des nègres comme habitants et des nègres comme gouvernants, voilà le partage d'une ville de l'Alabama, qui est un vrai paradis terrestre, paraît-il, car tout le monde est de même couleur... même en politique.

---

## Une nation de religieuses

Un correspondant de *Collier's*, qui a vu la France de 1916, ne trouve aucune meilleure image pour caractériser le calme de la nation que de l'assimiler aux "set faces of a nation of nuns", "les figures posées d'une nation de religieuses".

---

# Marche des événements

*(Suite de la 1ère page)*

VENDREDI 28 AVRIL

*Sur le front Ouest.*—On émet en France l'opinion que les Allemands se préparent de nouveau à une grande offensive cette fois-ci sur terre et sur mer pour essayer de déjouer les plans des Etats-Majors alliés et pour conserver coûte que coûte l'initiative en matière de stratégie.

Les rapports officiels s'accordent des deux côtés sur ce point qu'il n'y a aucun mouvement ou combat d'importance en marche. Une grande accalmie générale règne sur le front ouest sauf pour quelque bombardement sans importance et des combats aériens de plus en plus nombreux.

*En Grèce.*—L'agitation continue très grande en Grèce du côté civil et du côté militaire. Il y a des troubles politiques de plus en plus fréquents en faveur de Venizelos, et dans l'armée un manque de discipline si permanent et si général que les Etats-Majors Grecs se déclarent impuissants à y remédier.

*Leurs façons.*—Les continuelles randonnées des aviateurs allemands en territoire Suisse et les attaques multipliées contre les vaisseaux Hollandais par des sous-marins teutons exaspèrent de plus en plus les deux nations que les Allemands continuent d'insulter ainsi, malgré leurs solennelles protestations d'amitié.

*Le dernier Raid en Angleterre.*—Les projecteurs et les canons contre les dirigeables ont obligé mardi dernier, les Zeppelins à se retirer trop haut pour pouvoir causer du dommage par leurs bombes.

SAMEDI 29 AVRIL

*En Mésopotamie.*—Après une énergique résistance de 143 jours dans la position assiégée de Kut-El-Amara, le général anglais a dû se rendre aux Turcs avec son armée de 3,000 anglais et 6,000 soldats Hindous. Plusieurs tentatives de ravitaillement ayant failli et les troupes de renforts ne pouvant arriver à son secours, le général s'est rendu après avoir fait détruire les armes et les munitions.

*Ils devront réparer les dégâts.*—La conférence générale des Alliés a résolu d'inscrire dans les conditions de paix la clause que l'Allemagne devra réparer les dommages causés et restituer les machineries volées aux centres industriels.

*Ce que l'on pense de Verdun.*—Le fait que les Allemands enlèvent leurs grosse artillerie d'autour de Verdun et cessent graduellement leurs bombardements acoutumés indique qu'ils considèrent finie leur chance de succès à Verdun. Le rapport officiel allemand semble montrer que tout est normal à Verdun et qu'aucun combat important n'aura lieu désormais.

Le général Petain et ses officiers généraux vont être décorés sous peu.

LUNDI 1er MAI

*Sur le front Russe.*—Les Russes ont de nouveau repris aux Autrichiens les positions perdues par eux le 28 avril à Mlynac. Plusieurs centaines de prisonniers ont été faits de chaque côté aux différentes attaques.

Le rapport officiel allemand annonce des engagements d'artillerie assez sérieux sur le front Italien. Les combats aériens deviennent aussi de plus en plus fréquents sur tous les fronts.

*Autour de Verdun.*—Un document semi-officiel donne un aperçu de détails sur le front de Verdun, qui montre bien que la première impétuosité et la lourde force des Allemands n'existent plus. Désormais les efforts allemands en vue de l'attaque manquent de précision et de détermination: Le résultat immédiat est la faillite continuelle de leurs opérations et l'affaiblissement rapide de leur pouvoir offensif.

On fait connaître officiellement aujourd'hui que plusieurs attaques allemandes ont eu lieu au nord du Mort-Homme. L'ennemi a été repoussé avec des pertes énormes. Les français ont maintenu leurs positions autour de Vaux, et aussi à Cumières.

Les aviateurs français ont fait d'excellent ouvrage en détruisant des réserves de munitions à Spincourt et à Thiaucourt.

*Sur mer.*—On annonce de nouveau le torpillage de plusieurs vaisseaux anglais. Le vapeur français "Patria" a échappé pour la seconde fois à une torpille ennemie. L'attaque a eu lieu au sud de la Sardaigne durant le voyage de retour du bateau à New-York.

MARDI 2 MAI

*Sur le front Ouest.*—On annonce qu'il y a eu des combats d'artillerie très prolongés, durant ces derniers jours, sur les lignes tenues par les soldats Canadiens.

Les Français ont dans une vigoureuse attaque gagné 1,500 verges de tranchées allemandes sur une profondeur de 500 ou 600 verges au nord du Mort-Homme.

De plus au sud-est de Douaumont ils ont pris 500 verges de tranchées et 100 prisonniers.

Ils semblerait que les Français s'acharnent activement à détruire les trains de munitions allemands.

*Ce qu'ils espèrent.*—Les Allemands vont essayer de traîner en longueur les pourparlers diplomatiques avec les Etats-Unis en évitant de répondre directement à la note des Etats-Unis, et en soumettant au cabinet de Washington un schema de nouveaux règlements pour la guerre sous-marine.

*En Grèce.*—Des assemblées politiques en faveur de Venizelos et pour le support de la politique Alliée ont lieu de plus en plus fréquentes, et de plus en plus importantes à travers la Grèce, mais particulièrement à Salonique.

# LA PAGE DU DIMANCHE

## EVANGILE

### Le deuxième Dimanche après Pâques

(*S. Jean, X*).

EN ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens: Je suis le bon Pasteur. Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, et celui qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas,ne voit pas plus tôt venir le loup,qu'il abandonne les brebis et s'enfuit: et le loup les ravit,et disperse le troupeau. Or, le mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire,et qu'il ne se met point en peine des brebis. Pour moi,je suis le bon Pasteur;je connais mes brebis,et mes brebis me connaissent,comme mon Père me connaît,et comme je connais mon Père: et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Il faut que je les amène aussi: elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un Pasteur.

## Affreuse et sublime

La guerre est affreuse, il est bien naturel que toutes les mères la haïssent: la guerre est sublime et les femmes peuvent aussi la bénir. Ce double sentiment est celui qu'éprouve l'Aumônier, témoin constant de spectacles magnifiques et terribles.

Habituellement, c'est dans les églises que le prêtre évangélise les hommes: en temps de guerre tout est changé: Dieu Lui-même est un émigré, un évacué. Tant d'églises sont tombées! D'une église de campagne, seule la statue de la Sainte Vierge a résisté: elle est encore debout, et les soldats qui cantonnent auprès de là cueillent des fleurs rustiques et viennent les lui offrir, avec une simple prière:

"Sainte Vierge, je vous apporte ces fleurs: pensez à moi lorsque je serai au combat, protégez-moi."

La messe "où on cause", comme ils disent, c'est-à-dire celle où le prêtre leur parle, est une fête pour nos chers soldats, ils y viennent avec entrain, ainsi qu'aux missions et même aux retraites où ils sont conviés par le moyen d'affiches posées chez l'épicier et chez le marchand de vin du cantonnement. Les soldats viennent à ces exercices religieux pour entendre et aussi pour parler: ils chantent des cantiques, demandent des médailles, reçoivent des appels à la communion, et ordinairement communient le jour de la clôture.

Que Pie X serait heureux de voir que le canon a fait son œuvre: la communion fréquente est enfin comprise!

Les combattants peuvent communier sans être à jeun: l'Aumônier rencontre-t-il un brave qui va retourner à la tranchée: Veux-tu communier: lui demande-t-il?

—Je n'y ai pas pensé.

—Le désires-tu? Veux-tu recevoir Notre-Seigneur?

—Je n'y ai pas pensé: j'ai mangé.

—Oui, pour nourrir ton corps, tu as mangé: veux-tu maintenant nourrir ton âme?

Le soldat se confesse, il reçoit la Sainte Hostie et il s'en va: l'action de grâces se fait dans la tranchée.

Des blessés réclament la présence de l'Aumônier pendant une opération douloureuse:

"Restez près de moi, monsieur l'Aumônier: prenez ma main dans la vôtre, cela me rendra plus fort".

L'Aumônier assiste le pauvre enfant, le soutient surtout avec les consolations qui parlent de Dieu. Le blessé le sent.

S'il est perdu, s'il n'a plus d'espoir, l'Aumônier lui verse [illegible] espoirs de l'au-delà.

Quelques-uns, hélas! ne veulent pas répondre: "Non, ce ne sont pas mes idées, disent-ils à l'Aumônier, [illegible]." Ils [illegible] ainsi, mais c'est le tout petit nombre.

Le [illegible] de l'Aumônier se continue [illegible] dans la tranchée.

C'est dans la nuit et des [illegible] retentissent avec des éclats qui tuent, provoquant d'autres éclats: le chagrin au cœur des familles en deuil. La prière du soir réunit les hommes auprès de l'Aumônier: avec les étoiles, quelques clartés luisent dans les âmes: on ne distingue pas les visages mais comme on voit les cœurs! La prière des tranchées est sœur de la prière familiale, elle fait vibrer le cœur du Père; il pourra disparaître dans la mêlée, mais le Dieu Tout-Puissant le voit. Les cires sont allumées, le Saint Sacrement est exposé et la bénédiction donnée.

La sainte messe aussi est célébrée dans la tranchée, l'autel est placé dans un décor guerrier, c'est pourtant l'œuvre de paix qui s'accomplit. A cette œuvre, la Ligue contribue par le don de ses chapelles: elle facilite encore la mission de l'Aumônier par ses envois pour les soldats qui le font accueillir avec amitié et lui permettent de gagner les âmes.

Un jour enfin, c'est l'attaque, la bataille est engagée: c'est un tintamarre infernal, une tempête d'artillerie, toute la machination de guerre en action: les combattants défilent: ils partent pleins de courage. L'Aumônier est venu les voir une dernière fois, avec sa musette de la Ligue Patriotique contenant des insignes du Sacré-Cœur. Il ne les donne qu'à ceux qui les désirent, à tous ceux dont la main se tend: sur 1,500 hommes, dix seulement n'en ont pas demandé.

Les traits dramatiques et sublimes abondent, et combien sont touchantes les rencontres de l'Aumônier et des blessés, des moribonds, des morts.

Dieu, en effet, demande parfois le sacrifice absolu, celui qu'Il a donné lui-même, le sacrifice de la vie. Un seul calvaire a sauvé le paganisme: en ce moment, quel calvaire que la France!

A la dernière bataille, six aumôniers sont tombés auprès du R. P. Pupey-Girard et combien de prêtres-soldats! Qui les remplacera? Qui, après eux, consacrera le sang du Christ, qui enseignera Sa doctrine? Il faut que la génération qui grandit comprenne qu'elle doit achever l'œuvre commencée: il faut le dire aux enfants afin que le sacrifice des morts ne soit pas inutile et qu'ils soient consolés.

Ils seront consolés les morts héroïques, car la terre de France fécondée par leur sang sera libre, les foyers ne seront plus hantés par la pensée de la guerre: mais, ce qui vaut mieux encore, notre âme française retrempée et vaillante montre dans cette guerre toute sa valeur et resplendit d'une nouvelle beauté chrétienne.

Abbé Thellier de PONCHEVILLE.

## Nécessité de l'Apostolat

"Dieu nous jugera, un jour: il demandera à chacun de nous: quel bien as-tu fait à ton prochain?"— (Mgr P.-E. Roy.)

Il y a matière à salutaire méditation, pour chaque catholique, dans cette parole de Mgr Roy.

Tous, en effet, nous avons reçu de Dieu le don éminemment précieux de la foi: tous, nous avons appris la doctrine du salut, la vérité éternelle, de notre Sainte Mère, l'Eglise.

Sans doute, c'est [illegible] d'abord, l'œuvre de notre propre salut, que nous avons été faits, par la grâce du baptême, co-héritiers de Jésus-Christ: et c'est à cette œuvre de sanctification personnelle que nous devons, avant tout, travailler constamment.

Mais, une fois, cette œuvre solidement assurée par la pratique continue de notre sainte religion, il serait faux de prétendre qu'il ne nous reste plus qu'à nous croiser les bras et à laisser l'erreur se répandre et le mal se faire autour de nous.

"Quel bien as-tu fait à ton prochain?" nous demandera, un jour, le Souverain Juge. Et quand même nous arriverions devant Dieu, à l'heure du jugement, avec d'innombrables exercices de piété à notre actif surnaturel, nous aurions raison de trembler encore et de redouter la justice divine, si nous n'avons, alors, à présenter à Dieu aucun acte de charité, accompli pour l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ en faveur de nos frères.

Mais j'aurai de nombreuses aumônes faites au pauvre à offrir à Dieu, quand j'arriverai devant lui, direz-vous.

L'aumône est salutaire, certes; mais ce serait une erreur de croire que des donations en argent faites aux *nécessiteux constituent* l'accomplissement intégral du grand précepte de la charité.

"Aimez-vous les uns les autres" ne se traduit pas seulement par "donnez de l'argent aux pauvres" mais aimer son prochain, c'est lui vouloir et lui faire tout le bien spirituel et temporel, que Dieu nous a mis en mesure de faire, par les talents et par l'argent que nous possédons de *par la volonté* de Dieu.

Combien de catholiques, hélas! se contentent de jeter, de temps en temps, leur obole dans la main du pauvre, et dédaignent complètement de travailler au bien spirituel de leur prochain, riche ou pauvre! Combien de catholiques, autrement dit, négligent absolument le grand devoir de l'apostolat, et seraient prêts à lancer vers Dieu, par ignorance souvent plus que par méchanceté, le cri brutal de Caïn: "M'avez-vous constitué le gardien de mon frère?"

Or, tout homme qui a reçu de Dieu le don de la vérité qui éclaire et de la grâce qui sauve est tenu, de par la grande loi de la charité, et à des degrés divers, selon sa vocation, de faire connaître et de défendre cette vérité, de faire apprécier et désirer cette grâce divine.

C'est dire que tout catholique, s'il veut accomplir intégralement le précepte de la charité, lequel a encore plus les âmes que les corps pour objet, doit être, selon la mesure de ses forces et selon le degré qui convient à sa vocation, un apôtre.

A chacun, donc, de se demander: Ai-je satisfait pleinement, jusqu'ici, au grand précepte de la charité? Suis-je véritablement un apôtre de la vérité catholique, un défenseur des droits de l'Eglise et un coopérateur de ses œuvres?

## Mea Culpa

Tenez, vous vous plaignez, parents, que le respect s'en va: que les sentiments honnêtes disparaissent: que les jeunes gens valent bien moins qu'autrefois: que les enfants ne sont plus aussi vertueux et aussi obéissants... Et vous dites, C'est le siècle!

Le siècle! C'est facile à dire. On ne risque pas grand'chose à accuser le siècle! Allons! un peu de courage! Endossons résolument ses responsabilités. Tant pis, s'il nous faut faire un meâ culpâ!

* * *

Le Crucifix est-il à la place d'honneur dans votre maison? Non, je ne le vois pas. Et pourtant, le Christ, et le Christ seul, est la voie, la Vérité et la Vie.

*Vous n'y avez pas songé!*

Négligence coupable! Meâ culpâ!

En revanche, je vois les portraits des héros de romans que publient les journaux les plus hostiles à la foi... et aux mœurs. Ces portraits aux couleurs criardes n'exhalent point le *parfum* de la vertu. Et vous voudriez que vos enfants soient vertueux! Meâ culpâ!

* * *

Ce livre, à couverture jaune sale, porte un titre véritablement suggestif. C'est le vingtième mille! Or, savez-vous pourquoi cet ouvrage s'est tiré jusqu'ici à 20,000 exemplaires!... Et ce n'est pas fini, hélas? Eh bien, c'est parce que cet ouvrage est impie, ordurier, il a l'attrait du fruit défendu...

Et vous l'avez laissé lire à vos fils! "Or, voici qu'un jour leur front si pur et si paisible s'est assombri, leur regard qui se levait si clair et si droit s'est abaissé fuyant et gêné. Ça été comme une transformation générale et douloureuse de tout leur être, qui s'est dénoncée à quiconque les approchait." Meâ culpâ!

* * *

Ces cartes postales disposées artistement fixées le long du mur par des épingles, d'où viennent-elles? Elles sont belles et artistiques, dira-t-on peut-être: mais elles n'en sont pas moins légères et même licencieuses!

Dites moi! vos filles en sont-elles meilleures, plus modestes, plus réservées? Meâ culpâ!

* * *

Et ce journal qui traîne sur la table, que faut-il en penser?... Il donne des récits scabreux, invente de toutes pièces des scandales sensationnels et gouverne l'Eglise mieux que le Pape! Il sert tous les jours à ses lecteurs une tranche de curé ou de religieuse, publie des romans réalistes, le tout pour 5 centimes....

Il n'y a qu'une chose que vos enfants n'y trouveront pas, c'est le respect de la vérité, de la probité, de la morale, de la justice.

Ignorez-vous que c'est une faute grave de lire habituellement et sans motif sérieux et pressant un mauvais journal? Meâ culpâ!

* * *

Allons, parents, vous aimez vos enfants, vous vouliez qu'ils soient honnêtes. Vous voulez maintenir à votre foyer les traditions d'honneur et de vertu que vous ont léguées vos ancêtres.

Allons, un bon mouvemnt!
Au feu toutes ces images!
Au feu, tous ces journaux!
Au feu, ces tristes romans!

Remplacez tout cela par les productions si variées, si morales et si instructives de la presse honnête et chrétienne.

Si vous ne chassez la mauvais presse de votre maison, tôt ou tard, je vous l'affirme, vous ferez un terrible et amer Meâ culpâ!

Ce que tu as est à moi, et tu l'uses à des bagatelles.

# ENCORE !

Je croyais que nos gouvernants de la Saskatchewan, qu'à tort ou à raison, je regarde comme des gens intelligents, avaient fini par comprendre que, dans l'extrême nord de la province, la vie était assez dure, sans qu'ils viennent la compliquer par leur législation insensée. Il paraît que malheureusement il n'en est rien; puisque voilà qu'ils veulent prohiber la chasse du Castor pour je ne sais combien d'années.

Or, ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de le leur dire dans ce journal, une telle législation: 1o. n'est pas du tout nécessaire;car, depuis la grande maladie qui les a presqu'annihilés les castors en 1885 ou 86, n'ont cessé d'aller en se multipliant, partout où la *maladie ne les a* pas atteints de nouveau.

2o. Elle est inutile, la maladie ne les ayant jamais quittés complètement depuis la grande épidemie. Chaque année, on entend parler de districts ravagés par la maladie. Et ce ne sera pas la prohibition des gens de Régina qui l'empêchera de faire son œuvre.

3o. Elle est nuisible, car plus les [illegible] seront laissés en liberté de se multiplier et de se mêler les [illegible] autres, plus la maladie [illegible] de s'étendre dans [illegible] Ce sont justement [illegible] de l'A[illegible] a été prohibée [illegible] qui souffrent [illegible]

une population. Car leur loi, elle tombe vraiment à pic! Nous arrivons au temps où les renards et les lynxs vont disparaître du pays pour cinq ans. C'est leur dernière année, il y en a déjà bien moins que l'année dernière, et l'année prochaine, il n'y en aura plus du tout,et ainsi sera-t-il jusqu'en 1921. Les martres et les foutreaux sont rares, et encore plus les loutres. Si sauvages et métis ne peuvent chasser le castor pendant ces cinq années, avec quoi vivront-ils, et feront-ils vivre leurs familles? Les gens de Régina le savent peut-être; alors ils feraient bien de le dire; car, par ici, personne ne le sait.

Que nos gouvernants se disent bien que nous n'implorons pas de faveurs. Nous réclamons tout simplement notre droit à la vie. Nous n'avons, nous, ni pots de vin à recevoir, ni jobs du gouvernement, ni sénicures qui nous permettent de vivre sans rien faire. Nous devons trouver notre vie par la chasse et la pêche. C'est déjà assez dûr quand nous pouvons le faire librement. Mais ça deviendra tout à fait impossible, s'il nous faut compter avec les fantaisies des gens qui n'y entendent rien.

La mort par la faim est cruelle, Messieurs. Si vous ne voulez pas rapporter votre "ukase sur les castors", je propose que vous [illegible] une bande de [illegible]

---

[illegible]

[illegible] Dans le district de [illegible] on n'a guère pu [illegible] de la charrue avant [illegible] Pâques et les semailles [illegible] à peine.

Quelques-uns se lamentent de ce [illegible] saison se trouve si tardive [illegible] croire que la récolte de l'année sera forcément peu satisfaisante. Mais les cultivateurs [d']expérience ne sont pas alarmés: ils savent qu'un printemps hâtif, si, à quelques avantages appréciables, n'est pas non plus sans inconvénients. Ainsi pas plus tard que l'année dernière, le blé, confié à la terre dès le commencement [d']avril,—je parle pour le nord de la Saskatchewan—demeura plusieurs semaines stationnaire et pitoyable. Vraisemblablement, pareille chose ne se produira pas cette année ce qui veut dire qu'en fin de compte nous serons aussi avancés tout en ayant semé trois ou quatre semaines plus tard.

Il est certain, néanmoins que la superficie ensemencée sera sensiblement inférieure à celle de l'année précédente. Il y a eu peu de labour de fait l'automne dernier, et la saison des semailles va se trouver beaucoup trop courte pour rattraper l'avance perdue. N'oublions pas que l'an dernier, les circonstances avaient été remarquablement exceptionnelles sous ce rapport.

Le gouvernement vient de lancer un appel aux cultivateurs canadiens, leur rappelant le devoir de produire abondamment pour répondre aux demandes qui seront faites. L'appel du gouvernement sera entendu: nous produirons le plus possible, comme le veut M. le Ministre de l'Agriculture; et nous économiserons, comme nous y invite M. le Ministre des Finances.

Et puisque nous voici en compagnie de deux ministres,—voilà une bonne compagnie ou je ne m'y connais pas—nous allons en profiter pour causer un brin avec eux. L'année dernière, comme cette année, le gouvernement nous avait conjuré, en termes émouvants, de travailler de toutes nos

[illegible] de bon cœur, et nos efforts ont été récompensés. Grâce à Dieu, la récolte a été superbe. Cependant le cours du blé s'est montré assez peu satisfaisant à l'automne, c'est-à-dire à l'époque où la plupart des fermiers sont obligés de le vendre, et l'écoulement de la précieuse denrée s'est fait, tout l'hiver avec une extrême lenteur. Aujourd'hui encore, des quantités considérables de blé sont immobilisés dans les entrepôts par le manque des moyens de transport.

Je ne suis pas de ceux qui croient qu'il est du pouvoir des ministres de faire la pluie et le beau temps et qui sont toujours prêts à leur tomber dessus dès que les choses ne vont pas à leu. Tout de même, quand les cultivateurs ont fait tout ce qui dépendait d'eux pour produire une abondante récolte et que le bon Dieu leur a accordé la température convenable pour la mûrir à point et l'engranger dans de bonnes conditions, il reste à en assurer le transport, et m'est avis que c'est un peu le rôle du gouvernement.

Je n'insiste pas, je ne veux pas faire ici de politique; mais il serait de bonne politique, je crois, pour le ministère, de prêter l'oreille à nos justes doléances et de prendre ses mesures pour qu'elles ne se renouvellent pas.

Au surplus, le gouvernement peut compter sur le patriotisme de la classe agricole; il ne sera pas désappointé. Tout bon cultivateur est essentiellement, et souvent à son insu, un bon patriote. Pour ma part, je ne connais pas de meilleure définition du patriotisme que celle-ci, due à un bon vieux Canadien "d'en bas": "Le patriotisme, c'est un bon habitant!"

LE VIEUX FERMIER.

—o—

*Poème en Prose*

## Lucie, l'aveugle

De cette légende canadienne recueillie sur les lèvres d'une aïeule, Mademoiselle Lamontagne a fait un petit poème en prose. La [illegible]

[illegible]

A mesure que l'âme de son enfant s'ouvrait aux conceptions de la vie, la mère lui apprenait à se résigner et elle essayait de mettre en sa nuit le clair rayonnement de la foi. Pour atténuer sa détresse, de crainte qu'elle eût trop de regrets de ne pas voir la terre, elle lui parlait souvent du ciel.—"Chère enfant, lui disait-elle, ne te désole pas, ne murmure pas! Si tu pouvais voir les choses de ce monde [illegible] deviendrais-tu une fille [illegible] livrée à toutes les vanités. Quand les yeux du corps ne voient pas les yeux de l'âme voient davantage. Et que sont les beautés de la terre auprès des beautés du ciel?"... Et, doucement, l'aveugle se résignait... Sa bouche ne connaissait pas les paroles amères et son cœur était pétri d'amour...

* * *

Lucie venait d'atteindre sa dix-huitième année quand sa mère décida de l'emmener à Sainte-Anne de Beaupré. Cette année-là les miracles se multipliaient dans l'église de la grande Thaumaturge et le nom de la Bonne Sainte Anne était sur toutes les lèvres. Lucie s'y rendit, conduite par sa mère. Agenouillée au pied de l'autel, transportée de foi et d'amour, elle fit à Sainte Anne cette prière: "Grande Sainte, vous dont l'âme est pleine de piété et dont les mains sont pleines de grâces, grande Sainte, retirez-moi de mes ténèbres! Que je voie enfin la lumière du jour, les herbes des champs, les arbres des bois, le doux visage de ma mère, les cierges de votre autel et les fleurs de votre église! Que je puisse contempler votre image, graver vos traits dans ma mémoire et conserver à jamais vos bienfaits dans ma pensée!... Grande Sainte, retirez-moi de mes ténèbres!..."

[illegible]

[illegible] Grande Sainte, si le don que [vous] venez de me faire doit me conduire au péché, si sa vue doit me perdre, si je dois me damner à cause d'elle, grande Sainte, laissez-moi dans les ténèbres!... Que je ne voie pas, jamais, la lumière du jour, ni les herbes des champs, ni les arbres des bois, ni le visage de ma mère, ni les cierges de votre autel, ni les fleurs de votre église! Grande Sainte, si ma vue doit me perdre, laissez-moi dans mes ténèbres!"

* * *

Alors de nouveau, sa vue s'obscurcit. Un voile noir s'étendit devant elle, et elle retomba dans la nuit.

Blanche LAMONTAGNE.

—:o:—

## "Les chemins de fer qui font banqueroute

La situation des chemins de fer au Canada devient de plus en plus sombre et menace la prospérité future du pays. Les affaires du Grand Tronc Pacifique, notamment, sont épouvantables et sa banqueroute ne serait plus qu'une question de temps. La situation du Nord Canadien, si précaire qu'elle soit, est presque brillante, comparée à celle du Grand Tronc. La rumeur dans les cercles politiques d'Ottawa, veut que le gouvernement fasse sans tarder à ces deux compagnies un prêt de dix millions pour les sortir de leurs embarras financiers.

# La convention des instituteurs de de la Saskatchewan

La Convention Annuelle de l'Association d'Education de la Saskatchewan s'est tenue la semaine dernière à Prince-Albert. Elle a été, dit-on, l'une des plus brillantes dans l'histoire de l'Association. Environ 700 délégués venus des divers points de la province y assistaient.

Parmi les visiteurs de marque, citons: l'hon.W.R. Motherwell, ministre intérinaire de l'Education, remplaçant l'hon. Walter Scott; le Dr. Norman F. Black, de Régina, l'un des promoteurs du mouvement en faveur de l'amélioration des écoles en Saskatchewan et dont le nom est déjà familier à nos lecteurs; M. Joseph Snell, ancien maire et ancien maître de poste de Prince-Albert, président de l'Association; M. Harold W. Foght, de Washington.

Ce dernier, qui est un spécialiste américain en matière d'école rurale, fut le principal orateur de la convention. Il expliqua à son auditoire que les Etats-Unis étaient en train de réorganiser complètement le cours d'études pour leurs écoles rurales, qu'une réforme semblable serait d'un grand bienfait en Saskatchewan et qu'elle pouvait se faire. M. Foght croit que certaines matières du programme d'enseignement dans les écoles rurales sont parfaitement inutiles pour le but à atteindre. Il veut en outre que l'instituteur ou l'institutrice possède des connaissances agricoles, qu'il séjourne toute l'année dans le centre rural qui lui est dévolu et qu'il prenne part à son existence.

D'après le conférencier, la véritable prospérité agricole repose sur une conception scientifique de l'agriculture; mais cela ne veut pas dire qu'il faille enseigner rien que l'agriculture aux jeunes garçons. Il faut aussi leur enseigner à raisonner, de sorte qu'ils soient en mesure de résoudre eux-mêmes leurs problèmes personnels, sans avoir à compter sur les gens de la ville. S'il faut en croire le spécialiste de Washington, c'est au Danemark qu'existerait l'école rurale idéale. M. Foght est lui-même Danois de naissance; il peut donc parler en connaissance de cause du système scolaire de son pays natal; et il le loue apparemment sans parti pris d'exagération, car la remarquable prospérité de ce peuple de cultivateurs est bien connue de tous. Cette prospérité agricole fut la conséquence de sa défaite de 1867 qui lui enleva un tiers de son territoire. Désespérant d'atteindre jamais la grandeur militaire, le Danemark résolut de conquérir la grandeur agricole et le programme des écoles fut remanié pour arriver à ce résultat. Il existe là-bas un grand nombre de fermes d'état où les garçons peuvent faire un séjour profitable; les filles, de leur côté, passent quelques heures par jour dans des établissements similaires où elles s'initient à la science ménagère.

Chose vraiment remarquable, et qui montre bien l'efficacité de cette méthode, le Danemark est le seul pays du monde civilisé où l'on constate un exode des villes vers les districts ruraux. Il y a aujourd'hui 75,000 familles établies sur des fermes de trois à dix acres et qui y vivent bien avec leurs enfants.

Les deux conférences de M. Foght, qui furent agrémentées de projections lumineuses, furent très goûtées.

Dans le même ordre d'idées, signalons le travail de la directrice de la science ménagère au ministère de l'Education concluant à la nécessité d'enseigner ces connaissances si utiles aux fillettes de la première à la dernière année du cours scolaire et d'envisager la plupart des autres matières du programme du point de vue du foyer.

Dans un mémoire intéressant sur le véritable rôle des "high schools" M. Scrimgeour, de Régina, ne ménagea pas ses critiques contre ces écoles, disant que leurs gradués sont en réalité inférieurs aux jeunes garçons qui ont trois ou quatre années d'expérience dans un bureau ou une banque. Le délégué de Régina, est d'avis que la Saskatchewan doit résoudre elle-même ses propres problèmes scolaires et ne pas copier l'Ontario ou toute autre province.

Le Dr Black n'est pas très enthousiaste du système scolaire de sa province. Il relève ce fait anormal que 53 pour cent seulement des enfants en âge de fréquenter l'école y assistent réellement et que l'assistance moyenne est d'environ 100 jours par année. A ce compte, il faudrait quatorze ans à un élève d'intelligence moyenne pour compléter son cours d'école publique. Cependant, l'hon. W. R. Motherwell estime que les résultats sont aussi satisfaisants qu'on peut l'espérer, vu les circonstances.

L'assemblée des instituteurs a décidé que les conventions se tiendraient désormais à Régina et à Saskatoon alternativement. Celle de l'an prochain aura lieu à Régina.

# Chronique Locale

—Par une majorité de 67 voix, les contribuables de Prince-Albert ont décidé que l'heure de la ville serait avancée d'une heure pendant la saison d'été. Le règlement entre en vigueur le 7 mai et subsistera jusqu'au 30 septembre.

Donc, avant de se coucher, le soir du 6 mai, on fera bien de ne pas oublier de régler la pendule familiale, si l'on ne veut pas s'exposer au désagrément de passer pour un *arriéré* le lendemain.

Nos fermiers des environs, qui ne voudront pas, sans doute, renoncer à leur vieille habitude de se régler sur le soleil, sont priés de faire un noeud à leur mouchoir.

—A l'Académie de Sion, les vacances de Pâques qui avaient commencé le jeudi saint ont pris fin le 1er mai, et les cours ont repris pour le dernier terme de l'année. Les classes sont aussi ouvertes dans les diverses écoles de la ville.

—L'hon. Alphonse Turgeon, procureur général de la Saskatchewan est venu à Prince-Albert le 28 avril et y a séjourné quelques jours.

—Mgr Pascal est allé à Humbolt la semaine dernière; dimanche, il a chanté la messe pontificale à Saskatoon.

—Etait de passage, le R. P. Guy, O. M. I., du Pas, qui a fait aussi visite mardi à l'école Saint-Michel de Duck Lake.

—M. l'abbé Brabant est de retour de Big River, où il a passé une couple de semaines.

—Mardi dernier, 2 mai, la scierie de la Prince Albert Lumber Co., a commencé ses travaux de la saison avec 150 hommes. Elle emploiera 500 hommes d'ici une dizaine de jours et travaillera nuit et jour.

La Ladder Lake Lumber Co., qui est une compagnie affiliée à la compagnie de Prince-Albert, commence également ses opérations cette semaine, à Big River; elle emploiera preque autant d'ouvriers que la scierie de Prince Albert.

## M. l'abbé Marois, secrétaire général de l'A. C. F. C.

Depuis le mois d'octobre dernier M. J. E. Morrier de Prince Albert et M. l'abbé Z. H. Marois, chancelier de l'archevêché de Régina, remplissaient conjointement la fonction de secrétaire général de l'A. C. F. C. Mais comme M. Morrier, parti la semaine dernière pour Edmonton, devra faire une absence assez prolongée, on voudra bien pour toute correspondance concernant le secrétariat général s'adresser directement à M. l'abbé Z. H. Marois, archevêché de Régina, 2107 rue McIntyre. Pour les envois d'argent et de rapports des cercles on devra continuer à les faire parvenir à Prince-Albert, siège social du Comité Exécutif, aux Bureaux du *Patriote de l'Ouest*.

## A la rédaction du "Patriote"

M. Donatien Frémont est entré cette semaine au *Patriote de l'Ouest* en qualité d'assistant rédacteur. Originaire de France, M. Frémont habite l'Ouest depuis douze ans, ayant fixé sa résidence à Alingly, à quelque vingt milles de Prince-Albert. Il est bien au fait de toutes les questions canadiennes et a déjà collaboré au *Patriote* et à d'autres journaux.

## Le français et l'épiscopat canadien

On s'attend à ce que la question du rappel du Règlement XVII soit discutée à la Chambre des Communes, à Ottawa, très prochainement.

Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, a affirmé que tous les évêques canadiens-français étaient d'accord pour la revendication des droits de la langue française dans le pays. Lui même et deux de ses collègues, cependant, avaient cru devoir adopter une autre formule de protestation que celle de la requête collective signée par la majorité des évêques et s'adresser directement au gouverneur général du Canada.

Dans sa réponse, qui n'a pas tardé, le duc de Connaught disait entre autres choses à Mgr l'archevêque de Montréal: "Son Altesse Royale apprécie profondément la situation et espère que quelque solution équitable établira bientôt la paix et l'harmonie entre les deux grandes nationalités dont se compose la plupart de la population du Canada".

## Les Anglais et Jeanne d'Arc

Un ami du *Patriote* nous communique une lettre de France dans laquelle se trouve consigné un fait assez significatif que la presse semble avoir passé sous silence et que nous sommes heureux d'enregistrer.

En recevant, il y a quelques semaines, les sept membres de la Chambre des Lords et les dix-sept membres de la Chambre des Communes venus à Paris pour prendre des mesures collectives contre l'ennemi commun, M. Briand fit l'éloge de Jeanne d'Arc.

Avant de quitter Paris, les parlementaires anglais rendirent un hommage touchant à l'héroïne nationale française. L'inscription que porte la palme déposée par eux devant la statue de la place de Rivoli dit les sentiments profonds et la haute signification de ce geste. On y lit: "Les représentants du Parlement britannique déposent cette palme au pied de Jeanne d'Arc comme le symbole de réconciliation complète des deux pays à l'heure où les deux peuples, unis dans les mêmes sentiments de vénération pour l'héroïne de la vieille France, défendent ensemble les libertés du monde."

## Grève malencontreuse à la tête des grands lacs

Environ 350 débardeurs employés aux élévateurs de Fort William et de Port Arthur sont actuellement en grève. Le chargement des bateaux n'est cependant pas interrompu, mais il se trouve forcément ralenti. Voilà une grève qui n'est pas faite pour améliorer la situation au point de vue de la pénurie des transports.

## Le Pape et les Juifs polonais

Le comité Judéo-Américain, il y a quelques mois, attirait l'attention du monde civilisé sur les atrocités dont les Juifs étaient les victimes sur le théâtre oriental de la guerre, et tout spécialement en Pologne; il priait en même temps le Souverain Pontife d'intervenir pour mettre fin à cette pénible situation. Benoit XV s'est empressé de répondre à ce désir et le clergé catholique de Pologne a reçu des instructions lui enjoignant d'employer tous ses efforts pour mettre fin à la persécution.

## Message de paix

Dans un message adressé au peuple américain à l'occasion des fêtes de Pâques, le Pape conjure toutes les nations actuellement neutres de ne pas entrer en guerre et exhorte de nouvau les nations en guerre à déposer leurs armes.

## Moulin à farine détruit par le feu

Un incendie a complètemnet rasé le moulin de la Compagnie du Lac des Bois à Medicine Hat. Les dégâts s'élèvent à un demi-million et sont couverts par l'assurance.

## Cinq mille piastres pour les petits Ontariens

La commission scolaire de Montréal, sur la proposition de son président le juge Lafontaine, adopte une importante résolution touchant la question des récompenses à accorder aux élèves. Les 7,000 piastres consacrées jusqu'ici à l'achat des prix sont réduites à 2,000: les 5,000 piastres devenues ainsi disponibles iront grossir le fonds de la minorité ontarienne.

## La main d'oeuvre agricole

Le Bureau du Travail à Régina a réussi à placer, depuis trois semaines, plus de 5,000 hommes sur les fermes de la Saskatchewan. Sur ce nombre, il y a 2,000 soldats Le prix moyen payé aux ouvriers agricoles est $45.00 par mois. La situation au point de vue de la main d'oeuvre agricole n'est pas aussi inquiétante qu'on l'avait craint tout d'abord.

## Marché

### Prince Albert

| | |
|---|---|
| **BLE** | |
| No. 1 nord | 100 |
| No. 2 nord | 96 |
| No. 3 nord | 93 |
| No. 4 nord | 89 |

### Winnipeg

| | |
|---|---|
| **BLE** | |
| No. 1 nord | 117$\frac{5}{8}$ |
| No. 2 nord | 115$\frac{5}{8}$ |
| No. 3 nord | 111$\frac{1}{8}$ |
| No. 4 nord | 108$\frac{5}{8}$ |
| ***Avoine.*** | |
| No. 2 C. W. | 46$\frac{5}{8}$ |
| No. 3 C. W. | 44$\frac{3}{8}$ |
| No. 1 fourrage | 44$\frac{1}{8}$ |
| ***Orge.*** | |
| No. 3 | 66$\frac{1}{2}$ |
| No. 4 | 61$\frac{1}{2}$ |
| Fourrage | 57 |
| ***Lin.*** | |
| No. 1 N. W. C. | 177$\frac{3}{4}$ |
| No. 2 W. C. | 174$\frac{3}{4}$ |